

## T 555,9

**Pourquoué que n'on dit que les chavans c'est du monde**

Ça té ein homme et enne femme, malheureux, qu'avé autant d'enfants qu'y a d'cend' dans l'feu. Il 'tait sans r'source. Y avé longtemps qu'il 'té à la misère. Il s'est rendu à Dieu. Il est allé monter sur un chêne, sur la plus haute branche, lavouè qu'il a appelé l'Bon Dieu pendant trois jours. Il arrive

— *Que c'est qu'tu m'veux ?*

— Mon Dieu, je suis à la misère. Non *sement ça m'fait* de la peine de souffrir moi, mais mes enfants !

— En effet. Va-t'en. T'auras du pain tant que *te vouras*.

Ils ont *fé un' noce* pendant huit jours. Après, la femme s'est ennuyée.

— *Touzou* du pain. Faut se trouver un moyen pour avoir *aut'* chose. On est *coum'* à pénitence.

Il retourne sur le [2] chêne pendant trois jours. Le Bon Dieu arrive, en colère :

— *Qui qu'te m'veux ?*

— J'ai du pain sec et de l'eau... mes enfants, peine...

— C'est vrai. Va-t'en. Tu auras du pain et de l'or et de l'argent.

Ils ont fait une belle noce, acheté voiture, bâti châteaux dans toutes les puissances.

La femme dit :

— Tins, demande donc à Dieu à ce qu'il me fasse la Sainte Vierge et *pis toué* le Bon Dieu.

Il y va, demande.

— Que me veux-tu ?

— Je vourais être le Bon Dieu et ma femme [...]

— Et moi ? *Qua* serais-je donc ? Va-t'en. Tu seras *chevan* et ta femme *chevance*.

Et depuis ce temps-là, on les entend dans les bois.

*Recueilli en 1887 à Bulcy auprès d'[Agnan Picard, dit Gnan, né à Bulcy en 1826], [É.C. : né le 21/10/1826 à Bulcy, journalier]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Bulcy p. 2-3.*

*Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 277-278.*

Catalogue, II, n° 9, version B, p. 380.